



Relecture de la frontière à travers les activités quotidiennes. Le cas des travailleurs frontaliers de la région métropolitaine luxembourgeoise

Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Philippe Gerber, Olivier Klein

► To cite this version:

Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Philippe Gerber, Olivier Klein. Relecture de la frontière à travers les activités quotidiennes. Le cas des travailleurs frontaliers de la région métropolitaine luxembourgeoise. BRIT Border Regions in Transition, Nov 2014, Mons, Belgique. halshs-01111262

HAL Id: halshs-01111262

<https://shs.hal.science/halshs-01111262>

Submitted on 30 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

14ème conférence internationale BRIT (Border Regions In Transition)

La frontière, source d'innovation.

Vie et pratique de la frontière

S51. Mobilités transfrontalières et pratiques de consommation innovantes

S56. Intérieur – Extérieur

S57. Traverser la frontière

Relecture de la frontière à travers les activités quotidiennes. Le cas des travailleurs frontaliers de la région métropolitaine luxembourgeoise.

Guillaume DREVON, Doctorant, CEPS/INSTEAD, UMR PACTE 5194, 3, avenue de la Fonte, L-4364 Esch-sur-Alzette, Luxembourg, guillaume.drevon@ceps.lu

Luc GWIAZDZINSKI, Maître de conférences, UMR PACTE 5194, Université Joseph Fourier, 14bis, avenue Marie Reynoard, F-38100 Grenoble, France, luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr

Philippe GERBER, Chargé de recherche, CEPS/INSTEAD, 3, avenue de la Fonte, L-4364 Esch-sur-Alzette, Luxembourg, philippe.gerber@ceps.lu

Olivier KLEIN, Chargé de recherche, CEPS/INSTEAD, 3, avenue de la Fonte, L-4364 Esch-sur-Alzette, Luxembourg, olivier.klein@ceps.lu

Mots clés : Frontière, Espace de vie, Mobilité quotidienne, Activité, Effet-frontière

1. Contexte:

La construction de l'Union Européenne (UE) a contribué à la « défonctionnalisation des frontières » (Raffestin, 1974) au sein de l'espace Schengen. Cette dévaluation (Foucher, 1991) correspond au processus de « *Debordering* » des frontières (Lotard, Brock, 1996). Si les contrôles aux frontières disparaissent et facilitent la mobilité spatiale des populations, des différentiels importants subsistent au niveau socioéconomique (Grasland et Hamez, 2005). Le cas de la Grande Région est à ce titre emblématique. Dans cet espace transnational (Lorraine, Wallonie, Sarre, Rhénanie-Palatinat et Grand-Duché de Luxembourg) organisé autour du pôle économique luxembourgeois, l'importance des flux domicile-travail transfrontaliers -soit plus de 160 000 travailleurs (STATEC, 2014)- semble témoigner d'une intégration fonctionnelle (Sohn, Walther, 2009) et d'une disparition progressive d'un « effet frontière » sur la mobilité quotidienne des frontaliers du Luxembourg. Pourtant, les analyses menées à partir de l'Enquête Mobilité des Frontaliers (Schmitz et al., 2012), et des recherches récentes sur l'intégration spatiale des frontaliers au Luxembourg ont révélé la prégnance d'un ancrage résidentiel (Carpentier, 2007) important chez ces actifs. En effet, les frontaliers présentent des profils spatiaux plutôt « domocentrés », et privilégient leur pays de résidence et la proximité du domicile pour réaliser leurs activités routinières de loisirs, de consommation et de visite (Drevon et al, 2013). Ces résultats montrent la persistance d'un effet frontière dans le choix des lieux et des durées d'activités hors temps de travail et temps de présence au domicile. Ces premiers résultats au niveau de la Grande Région remettent partiellement en cause l'hypothèse d'un « espace métropolitain transfrontalier intégré » et permettent de compléter les travaux menés au sujet de l'intégration fonctionnelle transfrontalière en tenant compte des espaces d'activités des frontaliers.

2. Questionnement et hypothèse

La présence d'une frontière administrative dans le bassin de vie d'actifs frontaliers entraîne l'émergence d'un mode de vie articulant opportunités et contraintes (rémunérations plus attractives, législation etc.) se traduisant dans les comportements spatiaux quotidiens. Nous proposons de montrer que malgré l'intégration européenne la frontière influence les pratiques et les comportements de mobilité des frontaliers et qu'il existe un « effet frontière » plus ou moins important sur les choix de localisation et les durées d'activités quotidiennes des frontaliers (H1). Pour répondre à cette hypothèse générale, nous proposons une démarche originale de comparaison des comportements spatiaux d'actifs frontaliers et d'actifs non frontaliers se déplaçant sur des faisceaux de mobilité comparables : Thionville-Luxembourg et Voiron-Grenoble. Cette comparaison s'appuie sur deux « concepts outils » issus de la *Time Geography* (Hägerstrand, 1970, Lenntorp, 1976) et de l'approche de la mobilité par les activités (Jones et al, 1983) : les « patrons d'activités » (Vilhelmson, 1999) qui témoignent de la succession et de l'organisation des activités par rapport aux lieux structurants, domicile et travail ; les « espaces d'activités » (Schönfelder et Axhausen, 2010) qui permettent d'analyser la dispersion spatiale des activités quotidiennes tout en prenant en considération la durée de celles-ci. Les « patrons d'activités » des frontaliers présenteraient une succession d'activités organisée autour du domicile, alors que les actifs non frontaliers déploieraient davantage d'activités à partir de leur lieu de travail (H2). D'autre part, la mesure des espaces d'activités témoignerait d'un nombre d'activités, ainsi qu'un temps de présence plus important à proximité du domicile que du lieu de travail dans le cas des frontaliers. Inversement, les non frontaliers concentreraient davantage d'activités (et donc plus de temps) non loin de leur travail (H3). Les différences observées entre les deux populations d'actifs, au niveau des comportements spatiaux, permettraient ainsi de révéler un effet frontière selon une méthodologie liée à l'analyse spatio-temporelle de la mobilité et des activités quotidiennes (Klein, 2007).

3. Donnée et méthodologie :

La démonstration s'appuie sur des données issues de l'Enquête Déplacements Ville Moyenne (EDVM, 2013) de Thionville-Val-de-Fensch (faisceau de mobilité frontalier) et de l'Enquête Ménages Déplacements (EMD, 2010) de la région urbaine grenobloise (faisceau de mobilité non frontalier). Ces enquêtes standardisées (CERTU, 1998) permettent de construire une méthodologie s'appuyant sur les principes de l'analyse spatiale et de la statistique multivariée. Les données relatives aux déplacements individuels permettent de reconstituer le patron d'activités de chaque individu : succession, nature, localisation et durée. L'analyse des espaces d'activités des individus utilise la méthode des ellipses standard communément employée dans ce type d'approche (Pumain et Saint-Julien, 1997 ; Schönfelder et Axhausen, 2010). Cette technique permet de mesurer et de résumer la dispersion et la répartition spatiale des lieux d'activités représentés graphiquement sous la forme d'un semis de point (Cauvin et al., 2008). Les patrons et les espaces d'activités constituent une véritable base d'analyse spatiotemporelle sur laquelle s'appuie la comparaison des comportements spatiaux des actifs frontaliers du faisceau Thionville-Luxembourg et des actifs non frontaliers du faisceau Voiron-Grenoble.

4. Résultats attendus et perspectives :

A partir de la comparaison des comportements spatiaux des deux populations cibles, nous vérifierons la prégnance d'un effet frontière sur le choix des lieux d'activités et de leurs durées. Les patrons d'activités des actifs frontaliers montrent une succession et une organisation des activités privilégiant la proximité du domicile dans le choix de localisation des activités quotidiennes. A contrario, les actifs non frontaliers déploient leurs activités de manière plus équilibrée à partir des deux lieux structurants, domicile et travail. L'analyse des espaces d'activités indique un temps de présence plus important à proximité du domicile dans

le cas des frontaliers du Luxembourg, et du lieu de travail pour les actifs non frontalier. La confrontation des faisceaux de mobilité frontalier et non frontalier dénote la présence d'un « effet frontière » sur le choix de localisation et la durée des activités quotidiennes. Ces résultats tendent à remettre partiellement en cause le modèle dominant de la frontière européenne ouverte et du bassin de vie transfrontalier intégré. Dans un processus paradoxal (Barel, 1989) de disparition-émergence, intégration-séparation, les nouvelles limites et frontières mises en évidence par la recherche complexifient la lecture du territoire mais valident la nécessité d'une approche infra-territoriale complétée par une analyse fine des pratiques et des usages.

5. Références bibliographiques :

ALBERT M., LOTHAR B. (1996), Debordering the World of States: New Spaces in International Relations, *New Political Science*, vol.18, n°1, pp. 69-106.

BAREL Y. (1989), Le paradoxe et le système, essai sur le fantastique social, PUG.

CARPENTIER S. (2007), Mobilité quotidienne et ancrage résidentiel : différenciation des pratiques spatiales et des représentations sociales selon la structure urbaine. L'exemple du Luxembourg, Thèse de doctorat, Université Louis Pasteur.

CARPENTIER S. (2007), Une analyse exploratoire des liens entre mobilité quotidienne et ancrage résidentiel. Vers une approche écologique de la mobilité ?, *Articulo - Journal of Urban Research*, 3 | 2007, Online since 27 November 2007, connection on 12 March 2014. URL : <http://articulo.revues.org/619> ; DOI : 10.4000/articulo.619

CAUVIN C., ESCOBAR F., SERRADJ A. (2008), Cartographie Thématique, Méthodes quantitatives et transformations attributaires, Paris, Hermes-Lavoisier, 320 p.

CERTU (1998), L'enquête ménages déplacements « méthode standard : note méthodologique et annexes, CERTU, 295 p.

DREVON G., GERBER P., KLEIN O., ENAUX C. (2013), Cross-border integration and geovisualization: From trip chains to profiles of cross-border workers, Luxembourg, Proceedings of the BIVIC-GIBET Transport Research Days, pp. 154-168.

GRASLAND C., HAMEZ G. (2005), Vers la construction d'un indicateur de cohésion territoriale européen ?, *L'Espace géographique*, 2005/2 tome 34, pp. 97-116.

HÄGERSTRAND T. (1970), What about people in regional science?, *Papers of the Regional Science Association*, n°24, pp.7-21.

JONES P. M., DIX M. C., CLARK M. I., HEGGIE G. (1983), Understanding Travel Behavior. Aldershot, Gower, 281 p.

KLEIN, O. (2007), Modélisation et représentations spatio-temporelles des déplacements quotidiens urbains. Thèse de doctorat, Université Louis Pasteur.

LENNTORP B. (1976), Paths in Space-Time Environments: A Time-Geographic Study of Movement Possibilities of Individuals. The Royal University of Lund, CWK Gleerup, 150 p.

MKW Wirtschaftsforschung GmbH, EmpiricaKft (2009), Mobility of Cross-Border Workers within the EU-27/EEA/EFTA Countries. Final Report commissioned by European Commission, DG Employment and Social Affairs, 86 p.

PUMAIN D., SAINT-JULIEN T. (1997), L'analyse spatiale, Paris, Armand Colin, 195 p.

RAFFESTIN C., GUICHONNET P. (1974), Géographie des frontières, Paris, PUF, 223 p.

SCHÖNFELDER S., AXHAUSEN K.W. (2010), *Urban rhythms and travel behaviour*, Farnham, Ashgate, 221 p.

SOHN C., WALTHER O. (2009), Métropolisation et intégration transfrontalière : le paradoxe luxembourgeois. *Espaces et sociétés*, vol. 3, n°138, pp. 51-67.

VILHELMSON B. (1999), Daily mobility and the use of time for different activities. The case of Sweden, *GeoJournal*, vol. 48, n°3, pp. 177-185.